

*Au Puits
de
La Paracha*

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Noa'h



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yidich:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1660 45th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Noa'h

« Il vivra par sa foi » : la délivrance, y croire provoque sa venue

« Noa'h, ses fils, sa femme et les femmes de ses fils entrèrent avec lui dans l'arche, face aux eaux du déluge » (7, 7)

"Même Noa'h comptait parmi les gens dotés d'une petite foi, il croyait sans le croire que le déluge arriverait, et il n'entra pas dans l'arche tant qu'il n'y fut pas poussé par les eaux." (Rachi)

La question est bien connue : comment est-il possible de dire de Noa'h, au sujet duquel la Torah elle-même témoigne : « Et Noa'h était un homme juste et intègre » (6, 9), qu'il était doté d'une petite foi ה'י ?

Le Ohev Israël, au nom de Rabbi Mikhal de Zeltchov, explique que le terme "Emouna" (אמונה, la foi) s'apparente également en hébreu à celui de "faire grandir" et d'"élever (éduquer)", comme on le voit dans le verset ויהי אומן את הדסה [« Il éleva Hadassa »] (Esther 2, 7). Et, pour reprendre ses propres mots empreints de sainteté : « Car la Emouna a la force que cette chose (en laquelle l'homme a foi ; n.d.t) se produise, en la faisant grandir depuis sa source. » Cela signifie que lorsqu'un homme a sincèrement foi en Hachem et qu'il a confiance en Lui à propos de quelque chose en particulier, sa foi fait que cette chose se produit et se réalise intégralement. C'est pourquoi Noa'h ne voulait pas croire complètement que le déluge arriverait et détruirait le monde, car peut-être que sa Emouna elle-même en serait la cause ! C'est le sens des paroles de Rachi : "Il croyait sans le croire" : d'une part, il croyait fermement en tout ce que le Saint-Béni-Soit-Il avait dit, mais d'autre part, "il n'y croyait pas", parce qu'il craignait d'y croire, de peur d'amener le déluge à cause de sa Emouna.

Selon ce principe, selon lequel la Emouna possède un pouvoir de concrétisation, le Tséma'h Tsadik explique le verset du début de notre Paracha : « Noa'h allait avec Elokim » (6, 9), en approfondissant au préalable un verset des Tehilim (116, 3) : כוס ישועות אשא ובשם ה' אקרא [Le verre des délivrances, je le lèverai, et j'invoquerai le Nom d'Hachem] :

« Celui sur qui s'abat la rigueur Divine ה'י devra suivre le conseil consistant à répéter constamment : "Tout ce qu'Hachem fait est pour le bien". Car cette rigueur n'est qu'un "vêtement" (un voile extérieur, tel le vêtement pour le corps). Mais dans l'intériorité, elle n'est que miséricorde pour le bien de l'homme. Grâce à cette répétition, même dans le Ciel, on approuve le fait que cette rigueur soit bénéfique, car d'Hachem ne sort aucun mal. »

Or, la valeur numérique du mot כוס (le verre) est la même que celle du Nom de D. "Elokim" (soit 86) qui évoque la rigueur Divine. Celui qui, même à un moment difficile comme celui-ci, exprime qu'il ne s'agit que de "ישועות אשא" (un "tremplin" pour une délivrance), que tout cela ne lui arrive que pour lui amener une délivrance, mérite que s'accomplisse la fin du verset : ובשם ה', le Nom de D. évoquant l'attribut de miséricorde, אקרא, Je l'invoquerai. Il en est de même au sujet de notre verset : « Noa'h allait avec Elokim », dans lequel figure le Nom de D. évoquant l'attribut de rigueur : même lorsque la rigueur Divine s'abattait sur Noa'h, il persistait dans sa Emouna que tout était pour son bien. Cette attitude lui fit mériter finalement la paix et la sérénité, comme le suggère son propre nom [Noa'h s'apparente au terme hébraïque נח, signifiant "le repos" et "la sérénité" ; n.d.t].

On raconte à propos du Rav de Lekhvitch, qu'une fois, on amena chez lui un juif, habitant un des villages voisins, qui s'était

fait une grave fracture de la jambe. Le Rav ordonna qu'on l'introduise chez lui entre Min'ha et Arvit, et qu'on l'allonge sur le lit, dans sa chambre. On fit comme il l'avait demandé, et il entra à son tour auprès du malade.

« Répète après moi, dit-il à ce dernier, "Tu es puissant, à tout jamais, Hachem, tu ressuscite les morts (...) Tu relèves ceux qui sont tombés, et Tu **guéris les malades** (...)", jusqu'à la fin de la bénédiction. »

Puis, il lui demanda : « Tu crois à tout cela ?

- Oui !, lui répondit le malheureux !

- "Les menteurs ne se maintiendront pas devant Moi", lui reprocha-t-il en citant un verset. Répète encore une fois : "Tu es puissant, à tout jamais, Hachem, tu ressuscites les morts (...) Tu relèves ceux qui sont tombés, et Tu **guéris les malades** (...)" ! »

Et il lui demanda à nouveau : « Tu y crois ?

-Oui ! », répondit-il une nouvelle fois.

Mais le Rav lui fit le même reproche que la première fois. Et il lui ordonna de répéter une troisième fois, **jusqu'à ce que le malade se mette à crier de toutes ses forces** : « **Je crois en tout cela, j'y crois !** »

Sur le champ, il ordonna qu'on le descende du lit. Sa jambe était guérie et saine comme auparavant ! Afin que la chose ne s'ébruite pas, le Rav ordonna qu'on l'emmène dans un certain établissement pour qu'il y demeure un jour entier. On raconta par la suite que cette journée fut pour le "malade" la plus difficile de toutes, puisqu'il était déjà en parfaite santé.

On pourra en déduire l'inverse : l'homme qui n'a pas encore mérité d'acquérir une Emouna pure que le Saint-Béni-Soit-Il est "גיבור ורב להושיע" [puissant et omnipotent pour délivrer] est anxieux et peiné de ce qui lui manque. Il mène une existence remplie de peur et de crainte et se demande constamment : "D'où me viendra l'aide dont j'ai besoin".

Sa propre attitude éloigne sa délivrance et l'aide qu'Hachem aurait pu lui apporter et au contraire, attire la rigueur Divine ורָחֵם.

Rabbi Ména'hém Mendel de Vitebsk (Péri Haaretz, Mikhtavim p.188) écrit, à ce sujet, les mots suivants :

« **Réponse générale à l'anxiété due à la subsistance**, car nombreux sont ceux qui s'y heurtent, et afin de ne pas avoir à répéter mes propos à chacun : **il est connu que l'essentiel d'un homme est sa pensée, et là où celle-ci se trouve, l'homme se trouve.** Car celui qui a des pensées impures est impur, et à l'inverse, celui qui réfléchit à des choses pures est pur et saint. **Il en est de même de la rigueur et de la miséricorde : penser à ses malheurs, s'y plonger profondément, faire des "comptes d'apothicaire", à savoir s'inquiéter et se soucier constamment de manquer amènent l'homme effectivement à cette situation.** Prenons par exemple, la communauté de Bachinkavitz : ils m'envoyaient chaque année une lettre dans laquelle ils se lamentaient tellement de leur situation financière que j'avais du mal à les lire. Cette année, je n'ai pas reçu de lettre. Je suis persuadé qu'ils surmonteront leurs malheurs et en sortiront parce qu'ils ne sont plus plongés dans des pensées et des inquiétudes pour la subsistance. **Car celui qui cogite de bonnes pensées, s'attire le bien, et sa subsistance lui parviendra amplement et honorablement.** »

D'après cela, le Maharal rapporte une Guemara (Baba Metsia 33a) à propos du verset : « *Il n'y aura point de pauvre parmi toi* » (Dévarim 15, 4) : « Rabbi Yéhouda enseigne : "Quiconque applique cela à lui-même, en viendra à cela" [en parlant de la pauvreté ; n.d.t] : lorsqu'un homme craint la pauvreté, c'est cette inquiétude qui provoque que celle-ci s'abatte sur lui, comme il est dit (Iyov 3, 24) : "*Ce que j'ai craint m'est arrivé.*" » **Car, lorsqu'il a peur d'une chose, l'homme se diminue et se place en-dessous de cette chose, et par conséquent, il entraîne que cette chose lui arrive effectivement.** La

réalité nous le prouve : lorsqu'un homme place une poutre en travers d'un fleuve afin de le franchir, lorsqu'il marche dessus, il est prêt à tomber à tout moment. Mais, s'il place la même poutre sur la terre ferme, il marchera dessus aisément sans se déséquilibrer. Pourquoi ? Parce que, lorsqu'il marche au-dessus du fleuve, il tremble et craint de tomber, alors que sur la terre ferme, il n'éprouve pas la moindre peur. Cela signifie que la simple pensée de tomber agit sur lui pour le faire trébucher effectivement. Et cela est vrai dans tous les domaines de la vie : lorsqu'un homme a peur de la pauvreté, "il y viendra", car il se la provoque à lui-même. **En revanche, celui qui se renforce dans sa confiance en Hachem, verra rapidement le bien, et aucun mal ne l'atteindra. Par le mérite de telles pensées, il s'épargnera tout malheur, et il traversera le fleuve de l'existence en paix et dans la sérénité.**

« Et moi, j'ai prié... » : la force de la prière, en particulier lorsqu'elle vise l'honneur d'Hachem

« Et tu entreras dans l'arche, toi, ta femme, tes fils et les femmes de tes fils avec toi » (6, 18)

Le Maguid de Mezritch (Torat Hamaguid Par. Noa'h) explique que toute l'essence de l'homme dépend de la prière. En effet, "arche", qui se dit en hébreu "Téva", signifie également "mot". Dès lors, notre verset peut être lu ainsi : « *Et tu entreras dans l'arche* ("le mot") » : « **Entre** dans les mots de la prière », à savoir, "**investis-toi** de toutes tes forces" dans ta prière. La suite du verset peut être également comprise allusivement dans ce sens :

« Toi, ta femme, tes fils et les femmes de tes fils avec toi » : (en sachant que) *toi*, ta propre vie et la vie de « *ta femme, tes fils et les femmes de tes fils* », tous ceux-là sont à présent « *avec toi* », car par la force de ta prière, tu es en mesure d'attirer sur eux la vie et la bénédiction. C'est pour cela qu'un homme devra prier de tout son cœur et Hachem, en retour, exaucera tous ses désirs.

Des choses extraordinaires ont été dites sur la force de la prière :

'Haza'l nous enseignent en effet (Souca 49a) que les "Chittines ont été créés depuis les six jours de la création". [Rachi explique que les Chittines consistaient en "un espace vide situé en dessous de l'autel en face du lieu où l'on versait les offrandes de vin". Ce qui signifie qu'il y avait un endroit sur l'autel où l'on versait le vin accompagnant les sacrifices (Néssakhim) et aussi l'eau que l'on apportait en offrande à Soucot, et ces liquides coulaient jusqu'au dessous de l'autel, où existait un espace vide afin de les recevoir.] A priori, on est en droit de s'étonner : pour quelle raison était-il nécessaire de créer déjà ces Chittines depuis les six jours de la création, et pourquoi le Saint-Béni-Soit-Il ne les créa-t-Il pas seulement autour de la période où le Beth Hamikdache fut construit ?

L'explication pourra se comprendre à l'aide d'un autre Midrach : 'Haza'l nous enseignent qu'au moment où le Saint-Béni-Soit-Il ordonna : « *Que soit un espace au milieu des eaux qui sépare entre les eaux* » (1, 6), les eaux d'en bas se mirent à pleurer et dirent : « Nous aussi, nous voulons rester devant le Roi », **pourquoi nous éloigne-t-on, nous désirons, nous aussi, demeurer près d'Hachem.** Le Saint-Béni-Soit-Il contracta alors un pacte avec elles et leur promit qu'elles auraient le mérite d'être apportées en offrande sur l'autel pendant la fête de Soucot. Les Chittines ont été créés depuis les six jours de la création, afin de nous enseigner un grand et formidable principe : **il n'existe aucune prière qui ne soit pas écoutée ni exaucée sur le champ. Bien que les conséquences d'une prière ne soient parfois perceptibles qu'après un certain temps et, dans certains cas, longtemps après, cependant, la prière a déjà fait son effet immédiatement.** C'est pourquoi, au moment même où les eaux d'en bas se lamentèrent, les Chittines furent déjà créés à leur intention. Même si, en pratique, les eaux ne furent apportées en offrande que trois mille ans plus tard !

« Et nous, c'est le Nom d'Hachem que nous invoquons » : notre force ne réside que dans notre bouche

Dans les Téhilim, il est écrit (20, 8-9) : « Eux, c'est avec des chars et des chevaux (qu'ils viennent), et nous c'est le Nom d'Hachem que nous invoquons. Eux, ils ont fléchi et ils sont tombés, et nous, nous nous sommes relevés et ressaisis. » Le Radak explique :

« Il s'agit ici des ennemis qui viennent sur nous avec des chars et des chevaux, et qui placent leur confiance en eux. Et nous, c'est le Nom d'Hachem que nous invoquons : **lorsque nous invoquerons son Nom et que nous l'appellerons pour la victoire**, (alors) eux, bien qu'ils viennent avec des chars et des chevaux, fléchiront et tomberont, **alors que nous, qui tombions devant eux, dès que nous invoquons le Nom de notre D., nous nous relevons et nous nous ressaisissons : à savoir, nous les surpasserons et nous nous élèverons au-dessus d'eux.** »

Car la prière représente l'arme des Bné Israël contre ses ennemis, et cette arme possède un pouvoir tellement formidable et puissant, que même après être tombés devant eux, si nous saisissons cette force et que nous invoquons le Nom de notre D., nous sommes assurés de nous relever et de nous ressaisir.

Rapportons, à ce sujet, quelques enseignements en rapport avec la situation en Eretz Israël aujourd'hui :

Le Pirké de Rabbi Eliézer (§ 32) demande : « Pourquoi est-il appelé Ichmaël ? Parce que, dans l'avenir, le Saint-Béni-Soit-Il écoutera la voix des gémissements du peuple (d'Israël) à cause de ce que les fils d'Ichmaël lui feront subir dans les temps futurs. C'est pourquoi il est appelé Ichmaël, comme il est dit : (Téhilim 55, 20) : « *Ichma* [Il écoutera] - *E-l* [Hachem], et Il leur répondra. »

Rabbi 'Haïm Vital (Etz Hadaat Tov, Téhilim 124) donne une longue et extraordinaire explication du psaume 124 : « *Chir Mizmor Lé David, Loulé Hachem Chéhaya Lanou...* », qui fut écrit, par prophétie, à propos de

l'époque de l'exil au sein du peuple d'Ichmaël. Rapportons-en quelques extraits :

Au début, David Hamélekh dit : « *Loulé Hachem Chéhaya Lanou* » [« Si ce n'était qu'Hachem était avec nous »], par rapport aux quatre exils : Babylone, la Médie, la Grèce, Rome.

« **Cependant**, écrit Rav 'Haïm Vital, **il existe encore un cinquième exil après tous ceux-là, et plus dur que tous ceux-là : c'est l'exil d'Ichmaël qui est nommé "Péré Adam"** [un homme sauvage] (Béréchit 16, 12). C'est alors que les Bné Israël diront d'une autre façon : "*Loulé Hachem Chéhaya Lanou Békoum Alénou Adam...*" ["Si ce n'était qu'Hachem était avec nous lorsque l'homme s'est levé sur nous"]. Et comme nous enseignent nos Sages, c'est la raison pour laquelle on l'appelle Ichmaël, parce que, **dans l'avenir, les Bné Israël pousseront de grands cris sous son exil**, et alors "Ichma-E'l", Hachem les écoutera et les exaucera. (Puis le psaume dit :) "*Azaï 'Haïm Bélahounou*" ["Alors, ils nous avaleront vivants"], car dans leur fureur contre nous, ils voudront effacer le nom d'Israël de dessous les cieux. **Dès lors, "Ana'hnou Lo Néda Ma Naassé"** ["Nous ne saurons que faire"], et nous n'aurons d'autre espoir que dans son grand Nom afin qu'Il nous délivre de leurs mains. Et c'est ce qui est écrit (plus loin) : "*Ezrénou Béchem Hachem Ossé Chamaim Vaaretz*" ["Notre aide est dans le Nom de D. qui a créé le Ciel et la Terre"], et on saura alors que D. n'a créé les cieux et la Terre que pour Israël afin qu'ils accomplissent la Torah. Et par conséquent, Il sera forcé de nous sauver de leurs mains et d'amener la délivrance future, rapidement et de nos jours, afin que les cieux et la Terre puissent se maintenir puisqu'ils n'ont de raison d'exister que pour Israël. »

Et, en vérité, nous n'avons d'autre force que celle de la prière, comme l'enseignent nos Sages (Midrach Tan'houma Béchala'h § 9) à propos du verset (Isaïe 41, 14) : *אל תיראי תולעת יעקב* [Ne crains rien, vermisseau de Yaakov] : "Pourquoi Israël est-il comparé à un vermisseau ? Parce que, comme le ver ne

frappe les arbres gigantesques que par sa bouche, alors que celle-ci est tendre et qu'eux sont durs, de même Israël, sa **force ne réside que dans la prière**. Et on le retrouve également dans les paroles que Yaakov adressa à Yossef : « *Et moi, je t'ai donné une part de plus qu'à tes frères, que j'ai pris de l'Emoréin avec mon épée et mon arc* » (48, 22), et Onkélos de traduire : "Avec **ma prière et mes suppliques**". Et, a priori, c'est étonnant : qu'est-ce qui poussa Onkélos à sortir le verset de son sens littéral ?

C'est que, comme on le sait, Onkélos ne traduit pas le texte hébraïque en araméen en se contentant de faire du mot à mot, mais il exprime également le contenu qui se dissimule derrière ces mots. Dès lors, il est, certes, certain que dans les faits, une réelle bataille eut lieu à l'aide d'un arc et d'une épée et, extérieurement, il semblait que les armes menaient la bataille et permettaient la victoire. Mais en réalité, le Saint-Béni-Soit-Il ne désirait pas accomplir de miracle dévoilé et ce fut pour cette raison qu'il utilisa un arc et une épée comme "camouflage" des véritables moyens de bataille. **Et ces véritables moyens, c'est Onkélos qui nous les dévoile : "Avec ma prière et mes suppliques". Yaakov pria pour gagner la guerre et par ce mérite, il obtint la victoire.** Cela nous permet de comprendre également pourquoi il précisa « *que j'ai pris de l'Emoréin* », car a priori, ce n'est pas lui qui prit la ville de Ch'hème, mais Chimone et Lévi qui menèrent le combat et ce sont eux qui la soumièrent. C'est à cette fin aussi, qu'Onkélos traduit : "Avec **ma prière et mes suppliques**" : car il est vrai que Chimone et Lévi combattirent avec un **arc** et une **épée**, mais l'essentiel de la guerre fut mené par Yaakov Avinou à l'aide de la **prière** et de la **supplique**, et c'est donc à juste titre que Yaakov put dire « *j'ai pris de l'Emoréin* ».

L'histoire qui suit se déroula au temps du Ketav Sofer (le fils du 'Hatam Sofer ; n.d.t) :

A cette époque, un juif de Presbourg se rendit un jour chez l'un des nobles non-juif, accompagné de son serviteur goy. Le

serviteur, apercevant la bourse du noble gonflée de billets de banque posée de côté, fut pris de convoitise et réussit à la dérober sans que personne n'y prenne garde et à la faire glisser dans sa poche. En possession de cette bourse, il fut soudain saisi de crainte en pensant à qui elle appartenait, et il la camoufla chez son maître. Après un certain temps, le noble se rendit compte de la disparition et, fou de colère, il ordonna une perquisition en règle dans toutes les maisons de la ville afin de trouver l'auteur du méfait. De fait, ils finirent malheureusement par découvrir la bourse en question dissimulée dans la maison du juif. Sur le champ, il fut enchaîné et jeté en prison en attendant d'être jugé pour vol. Il cria bien son innocence à ses "ravisateurs" en affirmant qu'il n'avait jamais touché à l'argent du noble et qu'il n'avait aucune idée de la manière dont il était arrivé chez lui. Mais, il est inutile de préciser que ceux-ci, haïssant les juifs, ne prêtèrent nulle attention à ses suppliques. Ils le condamnèrent à la pendaison, à telle date et à telle heure, sur la place publique, afin de constituer un exemple et inspirer la crainte à toute le peuple.

L'histoire parvint aux oreilles du Ketav Sofer, le Rav de la ville, et celui-ci "prit l'affaire en main". Il se tourna vers les plus hautes sphères et essaya tous les moyens possibles de pression, mais toutes ses tentatives s'avérèrent infructueuses : il tenta de susciter la miséricorde, même de soudoyer les personnes en question, mais rien n'y fit, personne ne se laissa influencer en quoi que ce fut. Face à ce constat, le Ketav Sofer se rendit dans la capitale Budapest. Mais là-bas aussi, il se heurta à des "portes closes", car les gens influents de la ville craignaient eux aussi pour leur vie en s'opposant au noble de Presbourg et ils refusèrent, par conséquent, de se mêler de l'affaire. Jusqu'au dernier moment, le Ketav Sofer ne s'avoua pas vaincu, et il ne quitta Budapest que lorsqu'il comprit que tout semblait perdu.

La nuit qui précéda l'exécution de la sentence, il revint chez lui dépité et, affaibli par tous les efforts accomplis, et s'endormit

sur son siège. Soudain, dans son sommeil, il se mit à rêver, et voici que dans son songe, son père, le 'Hatam Sofer, lui apparut et s'adressa à lui sur un ton de reproche : « Comment une telle chose était-elle possible parmi le peuple d'Israël, lui dit-il, on est sur le point de mettre à mort un juif innocent et toi, tu trouves le moyen de dormir ? »

Le Ketav Sofer éclata en sanglots en se justifiant :

« J'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir, se lamenta-t-il, mais je n'ai pas réussi !

-Il reste encore une chose à faire, lui fut-il répondu : prier ! »

Sur le champ, le Ketav Sofer envoya quelqu'un sortir tous les juifs de la ville de leur sommeil, hommes femmes et enfants, et leur ordonner de se rassembler dans la synagogue de la ville. Lorsque celle-ci fut remplie, il se mit à conter à l'assemblée tous ses efforts, puis il se mit à crier :

« Même si toutes les portes sont fermées dans ce monde, En-Haut, dans le Ciel, auprès du Saint-Béni-Soit-Il, les portes ne sont jamais closes, et la porte des larmes ne se ferme jamais ! »

Tous les fidèles élevèrent leurs suppliques, et ils réussirent alors ainsi à réveiller la miséricorde Divine.

Le lendemain matin, lorsqu'arriva l'heure à laquelle le juif devait être pendu, les juges se concertèrent et ils convinrent qu'il serait convenable malgré tout, de sonder quelque peu les gens de maison du condamné. Ils firent donc appeler le serviteur goy et l'interrogèrent sur les circonstances dudit jour : que s'était-il passé et comment les choses s'étaient-elles déroulées alors. Le goy, qui ne s'était pas préparé à un tel interrogatoire, se confondit dans ses paroles, et, brisé, finit par avouer qu'il était l'auteur du vol. On libéra le juif et on pendit le goy à sa place. « *Le juste est épargné et c'est le méchant qui viendra à sa place !* »